



Muséum
national
d'Histoire
naturelle

Expédition Papouasie-Nouvelle-Guinée
co-organisée avec :



Institut de recherche
pour le développement

la planète **en** revisitée

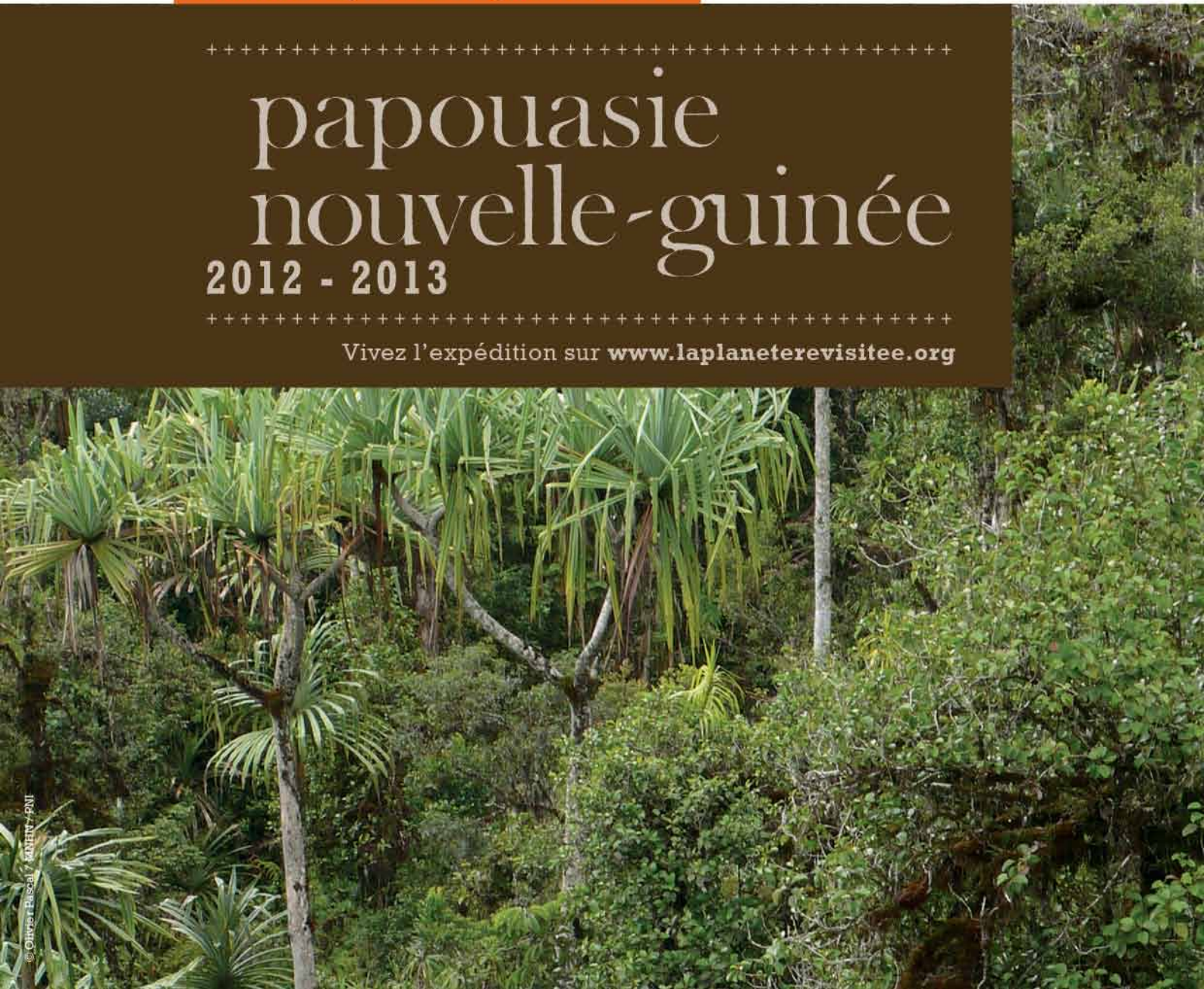
Un Renouveau des Grandes Expéditions Naturalistes



Dossier de presse - Septembre 2012

+++++
papouasie
nouvelle-guinée
2012 - 2013

+++++
Vivez l'expédition sur www.laplaneterevisitee.org





“Nous sommes la première génération de scientifiques conscients qu’un tiers ou la moitié de la biodiversité disparaîtra d’ici la fin du siècle et que 80 % n’est pas encore décrite.”

Philippe BOUCHET,
Muséum national d’Histoire naturelle

+++++

La Planète Revisitée Papouasie-Nouvelle-Guinée 2012-2013

Septembre 2012

+++++

Sommaire

- 1 | La Planète Revisitée : un programme d'expéditions naturalistes sans précédent — p. 4**
- 2 | 2012-2013 : l'expédition en Papouasie-Nouvelle-Guinée — p. 5**
 - 2.1 Un peu de géographie
 - 2.2 Pourquoi la Papouasie-Nouvelle-Guinée ?
 - 2.3 Pourquoi les provinces de Madang et de Chimbu ?
 - 2.4 Les objectifs scientifiques
 - 2.5 La composante terrestre de l'expédition
 - 2.5 La composante marine de l'expédition
- 3 | Une équipe expérimentée — p. 14**
- 4 | Un site internet pour vivre l'expédition — p. 15**
- 5 | Un projet pédagogique — p. 16**
- 6 | Un projet fédérateur : organisateurs, mécènes et partenaires de l'expédition Papouasie-Nouvelle-Guinée — p. 18**

+++++

1 | La Planète Revisitée, un programme d'expéditions naturalistes sans précédent

Au cours des 20 dernières années, les scientifiques ont pris conscience de l'immensité de la biodiversité. Il reste sans doute aujourd'hui entre 8 et 30 millions d'espèces à découvrir, dont beaucoup sont probablement en voie d'extinction. Chaque année, 18 000 nouvelles espèces sont décrites ; mais à ce rythme, il faudrait entre 300 et 1000 ans aux scientifiques pour achever l'inventaire !

L'Alis, navire de recherche océanographique de l'IRD
© Raymond Proner / IRD



Six ans après "Santo 2006" au Vanuatu et deux ans après le Mozambique et Madagascar, les scientifiques mobilisés au sein du programme "La Planète Revisitée" repartent à la découverte de la biodiversité ! Cette fois, c'est en Papouasie-Nouvelle-Guinée qu'ils vont poser leurs sacs pour trois mois d'explorations terrestres et marines coordonnées par le Muséum national d'Histoire naturelle, Pro-Natura International et l'Institut de recherche pour le développement.

Grand programme d'exploration de la nature, La Planète Revisitée a pour objectif d'acquérir de nouvelles connaissances dans les régions du globe les plus riches en biodiversité mais jusqu'ici peu explorées. **Essentiellement dédiée à la biodiversité négligée** (invertébrés marins et terrestres, plantes, champignons), qui représente 95 % de la biodiversité et qui joue un rôle fondamental dans l'équilibre des écosystèmes, La Planète Revisitée souhaite redonner toute sa place à ces composants de la biodiversité trop souvent ignorés et favoriser ainsi de nouvelles politiques de conservation qui ne soient plus fondées sur les seules espèces emblématiques (mammifères, oiseaux...).

Fort du succès et des expériences acquises lors des expéditions précédentes à **Santo en 2006** et au **Mozambique et à Madagascar en 2009-2010**, La Planète Revisitée entreprend un nouvel inventaire à large spectre – marin et terrestre – dans **une région peu explorée : le Nord-Est de la Nouvelle-Guinée**. L'échelle des opérations, le nombre (près de 200) et la diversité des participants garantissent la richesse des résultats attendus, qui alimenteront avec des données régionales les grandes

bases de données internationales. Mais l'expédition en Papouasie-Nouvelle-Guinée a également un objectif de portée globale : en recueillant dans une des régions les plus riches de la planète un vaste ensemble de données standardisées, l'expédition tentera de répondre aux questions sur l'ampleur de la biodiversité et son devenir sous l'influence des pressions et menaces.



La Planète Revisitée, un programme d'expéditions naturalistes d'une envergure exceptionnelle :

1. Objectifs :

- accélérer la découverte d'espèces nouvelles pour la science, en concentrant les efforts sur les régions de la planète considérées comme prioritaires pour la conservation de la nature
- mettre à disposition des scientifiques du monde entier de nouveaux spécimens à étudier, tout en conservant un témoignage de cette biodiversité pour les générations futures

2. Ambition : faire entrer les compartiments négligés de la biodiversité dans le champ d'action des organismes de protection et de conservation de la nature ; réaliser des inventaires massifs pour que les résultats aient une portée internationale.

3. Exigence : impliquer les organismes des pays hôtes dans un esprit de partenariat avec le Sud pour le développement durable.

À la tête de La Planète Revisitée, deux hommes :

- **Philippe BOUCHET**, du Muséum national d'Histoire naturelle, dirige le volet marin des expéditions
- **Olivier PASCAL**, de Pro-Natura International, mène le volet terrestre des expéditions

2 | 2012-2013 : Papouasie-Nouvelle-Guinée

2.1 Un peu de géographie

L'île de Nouvelle-Guinée est située au nord de l'Australie, dans la partie du Pacifique appelée Mélanésie. Elle est bordée au sud par le détroit de Torres et la mer d'Arafura, qui la séparent de l'Australie, à l'est par la mer des Salomon et au nord par la mer de Bismarck et l'océan Pacifique. L'île est orientée du nord-ouest vers le sud-est. Elle mesure environ 2400 km de long pour 700 km de large, du nord au sud.

La Nouvelle-Guinée est divisée entre deux États :

- la moitié occidentale de l'île, la Nouvelle-Guinée occidentale est constituée des provinces indonésiennes de Papouasie et de Papouasie occidentale ;
- la moitié orientale comprend la plus grosse partie de l'État indépendant de Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Essentiellement montagneuse, avec le mont Wilhelm qui culmine à 4509 mètres, la Papouasie-Nouvelle-Guinée est couverte de forêts tropicales humides. La plus grande partie du pays est située sur l'île de Nouvelle-Guinée, où se trouve la capitale Port Moresby, mais elle comprend aussi quelques îles, dont les plus importantes sont la Nouvelle-Irlande, la Nouvelle-Bretagne et Bougainville. La Papouasie-Nouvelle-Guinée est divisée en 20 provinces réparties en quatre régions. Les scientifiques de La Planète Revisitée concentreront leurs efforts sur les provinces de Madang et de Chimbu.



La Papouasie-Nouvelle-Guinée

L'île de la Nouvelle-Guinée, c'est :

- le 3^e plus grand bloc intact de forêts tropicales (après ceux des bassins de l'Amazonie et du Congo) et un des rares endroits au monde où il est encore possible de trouver des forêts tropicales humides depuis la côte jusqu'à leur limite naturelle en altitude
- 5 % de la biodiversité mondiale (proportion d'espèces endémiques chez les plantes > 70 %)

2.2 Pourquoi la Papouasie-Nouvelle-Guinée ?

S'étendant des Philippines à la Nouvelle-Guinée, l'arc insulaire est le seul endroit de la planète qui ait à la fois de vastes étendues de forêts tropicales et les récifs coralliens les plus riches du monde.

À la charnière des "hotspots" de biodiversité de Wallacea¹ et de Mélanésie orientale, les forêts et les montagnes de la Papouasie-Nouvelle-Guinée constituent un environnement exceptionnellement riche en espèces. Même si elle est à ce jour peu explorée, cette région est l'une des références internationales pour l'estimation de l'ordre de magnitude de la biodiversité terrestre. Les analyses des insectes des forêts de la région de Madang, menées par les meilleurs chercheurs internationaux en partenariat avec les institutions locales, ont fourni la base des estimations les plus récentes à l'échelle mondiale.

¹ Zone biogéographique qui comprend l'ensemble des îles situées, au-delà de Java et de Bornéo, entre l'Asie du Sud-Est et l'Océanie proche



+++++

Cependant, ces estimations restent limitées aux forêts de basse altitude et aux compartiments entomologique et botanique de la biodiversité : dans ce milieu d'une grande richesse, la plus grande partie de la faune d'invertébrés autres que les insectes, et de la flore autre que les plantes supérieures, reste peu ou pas connue et la grande majorité des espèces d'insectes récoltées est encore non décrite.

Dans le domaine marin, les *rapid assessment programs* (programmes d'évaluation rapide) des grandes ONG de conservation de la nature des années 1990–2000 ont montré que le "Triangle de corail" ou "*Coral Triangle*", depuis longtemps identifié entre Taïwan, les Philippines, la péninsule malaise et l'Indonésie s'étend en fait vers l'est jusqu'au nord de la Nouvelle-Guinée et aux Iles Salomon. On y trouve 76 % de toutes les espèces de coraux constructeurs de récifs et 52 % de toutes les espèces de poissons récifaux de l'Indo-Pacifique ; un hectare d'habitat peut y héberger plus d'espèces de coraux que tout l'Océan Atlantique. Cependant, au sein de la *Coral Triangle Initiative* lancée en 2007 par les gouvernements de la zone et les ONG de conservation, l'état des connaissances qui sous-tendent actions de conservation, formation et développement durable est très inégal suivant les régions et les compartiments de la biodiversité : l'essentiel des résultats concerne les coraux et les poissons d'Indonésie et des Philippines, pays plus accessibles et plus développés en infrastructures comme en ressources humaines. En revanche, **les connaissances restent très fragmentaires** dans les autres compartiments (crustacés, mollusques, échinodermes), au point que **toute nouvelle expédition est assurée de découvrir des espèces inconnues.**

2.3 Pourquoi les provinces de Madang et de Chimbu ?

Au sein de la Papouasie–Nouvelle–Guinée, il est avéré que la biodiversité marine est encore plus riche sur les côtes nord du pays – mer de Bismarck, mer des Salomon – que sur les côtes sud – Golfe de Papouasie. Prises ensemble, les provinces de Madang et de Chimbu présentent un exceptionnel gradient altitudinal : depuis le fond de la mer de Bismarck jusqu'au Mont Wilhelm, point culminant du pays, l'expédition va pouvoir échantillonner sur un dénivelé de près de 5 000 mètres.



1 - Forêt du Mont Wilhelm, vers 1700m d'altitude
© Maurice Leponce / MNHN / PNI

2 - Point de vue sur la plaine fluviale de la Ramu, avec la rivière Imbrum au premier plan et les Monts Finisterre en arrière plan
© Olivier Pascal / MNHN / PNI



+++++

2.4 Les objectifs scientifiques

L'objectif général de l'expédition est de documenter la biodiversité négligée dans une région-clé mais sous-étudiée, en y intégrant une composante de formation des acteurs locaux dans une perspective de conservation.

Cet objectif général se décline en 5 objectifs complémentaires

1 | La recherche : découvrir des espèces inconnues dans les écosystèmes terrestres et marins du nord-est de la Papouasie-Nouvelle-Guinée ; évaluer l'impact possible des changements climatiques sur les faunes et les flores les plus exposées sur Terre : celles des hautes montagnes tropicales ; contribuer à répondre à la question toujours sans réponse du nombre global d'espèces sur la planète.

2 | La conservation : renforcer les bases scientifiques, tant pour la conservation et le développement durable des écosystèmes terrestres que sur la place de la Papouasie-Nouvelle-Guinée dans le Coral Triangle, et renforcer ou créer les inventaires de référence sur cette région biogéographique terrestre et cette éco-région marine.

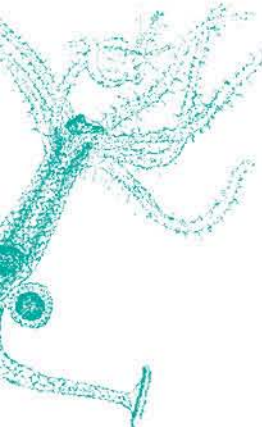
3 | La formation et le partenariat : associer les chercheurs locaux, compléter la formation des parataxonomistes papous et proposer aux acteurs locaux (chercheurs, techniciens, professionnels de l'écotourisme) des outils de valorisation et de sensibilisation.

4 | La diffusion des connaissances : faire partager au plus grand nombre (grand public, scolaires, formateurs) la dynamique d'une grande expédition naturaliste, ses objectifs et ses résultats.

5 | L'archivage et la gestion des données : constituer des collections de référence ; alimenter les bases de données sur la biodiversité, en Papouasie-Nouvelle-Guinée et au plan international (GBIF : Global Biodiversity Information Facility, BOLD : Barcode of Life Database, OBIS : Ocean Biogeographic Information System).

Le calendrier du projet

Le temps fort de l'expédition Papouasie-Nouvelle-Guinée 2012-2013 se déroulera d'octobre à décembre 2012. L'expédition se poursuivra en 2013 avec une présence sur le terrain plus légère, et à d'autres saisons, de chercheurs locaux et le relevage, en novembre-décembre 2013, de récifs artificiels et modules de colonisation qui auront été mouillés en mer.



Module terrestre



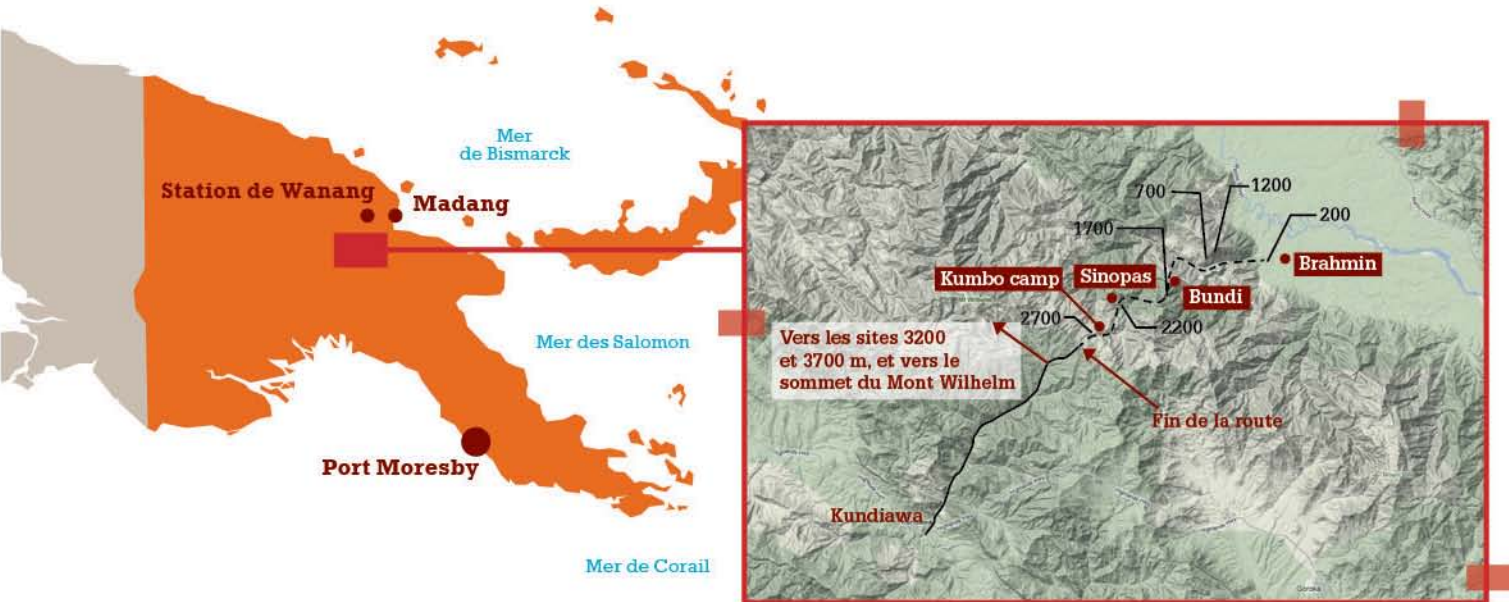
Module marin



+++++

+++++

2.5 La composante terrestre : octobre – novembre 2012



Cartes de situation du "transect" altitudinal du Mont Wilhelm

L'équipe

Dirigée par Olivier Pascal de Pro-Natura International, Maurice Leponce de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Vojtech Novotny du Binatang Research Center et Jérôme Munzinger de l'IRD (pour la partie botanique), l'équipe de la partie terrestre est composée de 84 participants de 7 nationalités différentes, dont 63 chercheurs, techniciens et assistants locaux.

Le planning et les régions explorées

- 10 octobre au 11 novembre 2012 : transect altitudinal du Mont Wilhelm avec 8 sites d'études étagés de 200 à 3700 mètres.
- 12 novembre au 6 décembre 2012 : études comparatives dans une forêt de plaine (station de Wanang).
- Premier trimestre 2013 : suivi des prélèvements de terrain et premières analyses au Binatang Research Center.

Affiner les estimations sur la biodiversité

Les dernières estimations sur la biodiversité mondiale sont largement issues d'analyses de données obtenues dans des forêts de plaines, en particulier en Nouvelle-Guinée, par une série de projets internationaux. En s'appuyant sur le savoir-faire et l'infrastructure mis en place par les ONGs et les institutions présentes dans le cadre de ces projets, et notamment le Binatang Research Center (BRC) basé à Madang, le projet va compléter cette base avec de nouvelles données sur la distribution des espèces dans les forêts de montagne du Mont Wilhelm, depuis le niveau de la mer jusqu'à la limite des formations arborées vers 4000 mètres, ajoutant ainsi un facteur supplémentaire au modèle en incorporant l'effet de l'altitude pour affiner la dernière estimation en date.

+++++

+++++

Forêt du Mont Wilhelm, vers 1200m d'altitude
© Maurice Leponce / MNHN / PNI



Cartographie 3-D du Mont Wilhelm (source : Remote sensing Center UPNG)

Innover pour anticiper l'impact des changements climatiques sur la biodiversité

Alors que les changements climatiques en cours toucheront plus particulièrement la biodiversité des montagnes tropicales, il n'existe que peu d'études pour en évaluer les conséquences sur cet écosystème. Les scientifiques de La Planète Revisitée vont faire évoluer les connaissances dans ce domaine en intégrant, pour la première fois, les effets de la transformation des milieux par l'Homme et de la réduction des surfaces disponibles dans les simulations d'augmentation de la température. Grâce à la collaboration des géographes du Centre de Télédétection de l'Université de Papouasie–Nouvelle–Guinée, ils disposent déjà des mesures de surface pour les différentes altitudes de l'île et de ce qui se fait de mieux en matière d'évaluation de l'état des habitats naturels de la Nouvelle–Guinée.

Combiner savoir-faire local et biologie moderne

Le Binatang Research Center (BRC) – une institution locale dirigée par l'un des plus brillants chercheurs en Écologie tropicale, le Professeur Vojtech Novotny – est le partenaire principal de l'opération. L'expédition sera menée essentiellement par des parataxonomistes et paraécologistes papous. L'équipe du BRC a produit des données parmi les plus complètes sur les insectes tropicaux à ce jour. Ce centre a conduit avec succès la plus grande étude jamais réalisée sur la distribution des espèces dans une forêt tropicale de basse altitude. De ces travaux, sont issues les plus récentes estimations du nombre d'arthropodes (essentiellement des insectes, qui représentent près d'un quart des espèces connues), lequel nombre donne le "la" de la tendance, à la hausse comme à la baisse, du nombre global d'espèces sur Terre depuis 30 ans. Plusieurs travaux du BRC ont été publiés dans les plus prestigieuses revues scientifiques, comme les magazines *Science* et *Nature*. L'implication massive du personnel du BRC assure que les délais de restitution seront aussi courts que possible : les scientifiques seront en mesure d'avoir des données prêtes à être exploitées en 18 mois.

Soutenir les communautés locales favorables à la conservation

La Papouasie–Nouvelle–Guinée est un des rares pays au monde où le droit foncier coutumier est reconnu par la législation moderne. Les communautés papoues sont parmi les propriétaires fonciers les plus puissants en Nouvelle–Guinée et 97 % des terres sont leur propriété. Cela confère aux communautés villageoises un rôle crucial dans la protection de la biodiversité. En travaillant avec les communautés de la région visée par le projet, en particulier celles de Wanang, qui ont récemment décidé d'ignorer les propositions des compagnies forestières et ont déclaré leurs forêts "zone de conservation", les scientifiques apporteront un éclairage bienvenu et une visibilité élargie de leur politique au niveau national. Le projet inclut le financement de deux étudiants en Master de l'Université de Papouasie–Nouvelle–Guinée. Ils seront basés au BRC et leur formation sera ancrée dans les activités du projet. La vingtaine de parataxonomistes du centre va aussi bénéficier de compléments de formation par les scientifiques seniors qui interviendront pendant les 6 semaines de la phase principale de terrain et de façon périodique dans le suivi et l'analyse des données.

+++++



2.5 La composante marine : octobre – décembre 2012



L'équipe

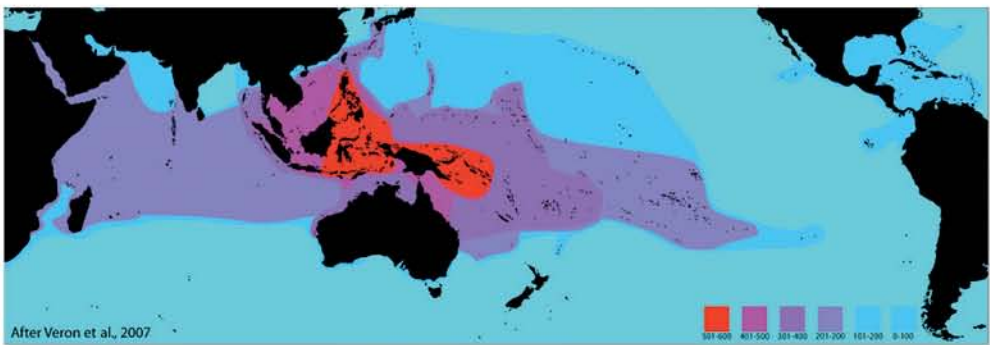
Dirigée par Philippe Bouchet du Muséum national d'Histoire naturelle et Claude Payri de l'IRD, l'équipe de la partie marine est composée de 111 participants de 20 nationalités différentes comprenant chercheurs, techniciens, étudiants, bénévoles, pêcheurs professionnels et artistes naturalistes.

Le planning et les régions explorées

- 23 octobre au 6 novembre 2012 : reconnaissance des habitats dans le lagon et la zone côtière de Madang.
- 4 novembre au 16 décembre 2012 : inventaire de la faune et flore marines côtières.
- 4 au 26 décembre 2012 : campagne d'exploration hauturière en mer de Bismarck.
- Novembre-décembre 2013 : retour pour relever les ARMS (*Artificial Reef Matrix Structures*¹) immergés un an plus tôt.

Découvrir des espèces inconnues

Malgré la description de 1 800 à 2 000 espèces nouvelles chaque année, la biodiversité marine est encore largement méconnue, à tel point que **chaque nouvelle expédition dans le Triangle de Corail est assurée d'y découvrir des espèces inconnues**. La moitié des espèces nouvellement décrites sont des mollusques et des crustacés, ce qui justifie la part des moyens humains qui leur seront consacrés pendant l'expédition. Les algues, autre compartiment négligé de la biodiversité marine tropicale, feront aussi l'objet d'un inventaire ciblé. Une attention particulière sera apportée aux associations² entre invertébrés et notamment celles impliquant les échinodermes, les éponges, les hydrozoaires et les anthozoaires, les siponcles (vers marins) et les crustacés vivant dans des terriers. Les habitats rares (tombant récifal profond, lacs en communication souterraine avec la mer, micro-habitats anoxiques, faune interstitielle) seront spécifiquement échantillonnés. Au large, la faune benthique (organismes vivants à proximité du fond de la mer) sera échantillonnée jusqu'à 1200 mètres de profondeur.



Distribution géographique du nombre d'espèces de coraux constructeurs de récifs. Plus de 400 espèces vivent dans le Coral Triangle et son extension vers la Papouasie-Nouvelle-Guinée, en rouge, et le nombre d'espèces diminue régulièrement à mesure que l'on s'éloigne de cette région où la richesse est maximale (d'après Veron, 2007).

¹ Méthode quantitative de collecte des invertébrés associés aux récifs coralliens, ces structures artificielles sont déposées sur le fond et laissées plusieurs mois le temps que les invertébrés s'y installent.

² Relations interspécifiques entre les espèces telles que le commensalisme, le parasitisme ou la symbiose.



+++++



1 - L'Alis, navire de recherche océanographique de l'IRD
© Jean-Michel Boré / IRD

2 - Port de Madang, base de l'expédition marine.
© J. F. Barazer

Documenter la biodiversité marine

Bien que le nombre d'espèces présentes dans un espace donné ne constitue pas le critère unique par lequel se mesure l'intérêt scientifique ou patrimonial d'un site, il est un fait que les stations marines aussi bien que les parcs nationaux visent en général des sites de grande diversité biologique. Mais comment mesure-t-on cette diversité ? Il y a autant de réponses à cette question qu'il y a de branches dans les sciences biologiques ou les sciences de l'Homme. L'objectif méthodologique de l'expédition est de réunir sur un même site les 3 principales "écoles" qui mesurent la biodiversité à leur façon, afin de comparer méthodes, traitements et résultats.

Traditionnellement, les zoologistes et les botanistes ont été la première catégorie de scientifiques à fournir des données sur la richesse spécifique, et cette approche naturaliste fournit une description des patrons de richesse à une échelle globale (à l'échelle d'un continent ou d'un océan) et dans tous les écosystèmes. Cependant, les inventaires taxonomiques sont rendus difficiles par plusieurs handicaps, en particulier l'énorme temps nécessaire au tri et à l'identification des échantillons, en particulier dans les taxons et/ou les régions mal connus. L'approche de l'écologie quantitative est la plus robuste précisément là où les naturalistes sont les plus faibles. Elle met en œuvre des protocoles répliquables, mais se focalise le plus souvent sur les fonds meubles, faciles à échantillonner, et évite les environnements complexes tridimensionnels, tels qu'un tombant récifal, qui se trouvent pourtant être les environnements les plus riches en espèces. Les responsables de la conservation de la biodiversité et de la gestion des espaces naturels sont souvent complètement submergés par la richesse des écosystèmes tropicaux. Dans les écosystèmes marins complexes, ces responsables mettent en œuvre des *rapid assessment surveys* (profils d'évaluation rapide), qui se concentrent pragmatiquement sur quelques taxons indicateurs, tels que les mammifères marins, les tortues, les poissons récifaux, les coraux constructeurs, ou les palétuviers. Ce faisant, les taxons les plus riches en espèces (mollusques, crustacés, polychètes) sont paradoxalement "soigneusement" évités à cause des difficultés de leur échantillonnage, du tri, et de l'identification. L'objectif méthodologique de cette expédition est donc de comparer le pour et le contre de chacune des façons de "mesurer" la biodiversité des écosystèmes marins

+++++

+++++

tropicaux, en déployant simultanément les trois approches à une échelle spatiale pertinente pour la conservation et la gestion des espaces :

- un inventaire taxonomique du type “chaque espèce compte”
- un échantillonnage quantitatif
- un *rapid assessment survey*

Rassembler les tenants des trois approches sur un même site permettra de partager idées et points de vues, et pourrait idéalement déboucher sur la mise au point de nouveaux protocoles de “mesure” de la biodiversité dans des environnements riches en espèces mais où l’expertise taxonomique est un facteur très limitant.

Des moyens humains et matériels conséquents

L’expédition s’appuiera sur le savoir-faire des scientifiques et bénévoles de haut niveau qui ont déjà fait le succès des expéditions Panglao 2004 (Philippines), Santo 2006 (Vanuatu) et Atimo Vatae 2010 (La Planète Revisitée – Madagascar). Une panoplie très complète de moyens de prélèvement (suceuses, paniers de brossage, pièges lumineux, dragues, chalut, benne, *tangle nets*) sera mise en œuvre à la côte par les plongeurs à partir d’embarcations légères et, au large, à partir du navire océanographique Alis de l’IRD. Ces approches seront complétées par l’utilisation de petits récifs artificiels (ARMS : *Artificial Reef Matrix Structures*) qui seront immergés pendant l’expédition et relevés un an plus tard fin 2013. Un laboratoire de terrain sera installé à Madang à la Divine Word University pour traiter, trier, photographier et conditionner les échantillons collectés. Après l’expédition, l’exploitation des résultats s’appuiera sur le réseau d’une centaine des meilleurs spécialistes mondiaux de la systématique des algues, poissons et invertébrés marins, qui assureront une qualité maximale aux résultats et contribueront au rayonnement du projet.

Une nouvelle génération de collections, une nouvelle façon de partager les résultats

La curiosité qui anime les scientifiques en ce début de XXI^e siècle est la même que celle qui animait leurs prédécesseurs lors des voyages de circumnavigation du XIX^e siècle. Cependant, la nature des collections qui témoignent de la biodiversité inventoriée a beaucoup évolué. Aujourd’hui, les échantillons sont accompagnés de photos numériques des organismes vivants et des tissus sont prélevés pour le séquençage et la caractérisation moléculaire des espèces. Il est attendu de l’expédition un échantillonnage de l’ordre de 10 000 espèces marines, dont les données alimenteront les grandes bases de données internationales, notamment GBIF (*Global Biodiversity Information Facility*), BOLD (*Barcode of Life Database*) et OBIS (*Ocean Biogeographic Information System*).

L’expédition 2012–2013 en Papouasie–Nouvelle–Guinée s’inscrit dans le prolongement d’un partenariat démarré en 2010 avec l’Université de Papouasie–Nouvelle–Guinée à l’occasion de la campagne océanographique “Biopapua”. Ce partenariat se manifeste par la participation de scientifiques locaux sur le terrain pendant l’expédition, puis dans un second temps au laboratoire avec la cosignature d’articles scientifiques et finalement par la constitution de collections de référence pour la recherche et l’enseignement en Papouasie–Nouvelle–Guinée même.

Divine Word University de Madang – Une partie des chambres universitaires mis à disposition des participants de l’expédition
© J. F. Barazer



+++++

+++++

3 | Une équipe expérimentée

Philippe Bouchet, du Muséum national d'Histoire naturelle, Claude Payri, de l'Institut de recherche pour le développement, et Olivier Pascal, de Pro-Natura International, seront entourés de près de 200 chercheurs, techniciens, assistants et bénévoles. Ils ont déjà conduit ensemble en 2006 l'expédition Santo et, en 2009 et 2010, l'expédition "La Planète Revisitée" au Mozambique et à Madagascar.



Philippe BOUCHET, chargé des grandes expéditions naturalistes au Muséum national d'Histoire naturelle

Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Philippe Bouchet est un spécialiste de la systématique des invertébrés marins. L'exploration et l'inventaire de faunes inconnues l'ont conduit à participer ou organiser des grandes expéditions dans trois océans, ainsi que sur des îles isolées, en particulier dans l'ouest du Pacifique. Ses recherches plus récentes abordent la richesse spécifique des environnements côtiers complexes à travers des questions transversales à toute la biodiversité, telles que rareté, hétérogénéité spatiale et endémisme. Lui-même auteur de grandes monographies et ayant décrit plus de 500 nouvelles espèces de mollusques, il a constitué et anime un important réseau d'amateurs spécialistes de haut niveau, qui valorisent les résultats des expéditions. Il participe activement à divers programmes européens et internationaux visant à compléter le catalogue de référence de la biodiversité marine, et il est également membre de la Commission Internationale de Nomenclature Zoologique.



Olivier PASCAL, responsable des projets Biodiversité pour l'ONG Pro-Natura International

Botaniste de formation, aujourd'hui directeur du programme "Biodiversité" pour l'ONG Pro-Natura International, Olivier Pascal a organisé les expéditions du Radeau des Cimes – une nacelle gonflable permettant l'étude et l'inventaire biologique de la canopée des forêts tropicales – au Cameroun, au Gabon à Madagascar et au Panama. Après l'expédition "Santo 2006" au Vanuatu, qu'il a co-dirigée avec Philippe Bouchet, il met sur pied avec ce dernier "La Planète Revisitée", un grand programme de recensement de la biodiversité ciblé sur les organismes et les régions du monde pour lesquels les informations manquent. Naviguant entre les métiers du développement durable qu'il exerce dans les régions défavorisées d'Afrique, et ceux de la conservation, il prône des approches innovantes et modernes pour renforcer l'intérêt et l'attractivité de l'étude et la préservation de la biodiversité.

© Olivier Dubuquoy / MNHN / PNI



Claude PAYRI, Directrice de l'UMR Biocomplexité des écosystèmes coralliens de l'Indo-Pacifique (CoRéUs2) à l'IRD

Directrice de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD), Claude Payri conduit des recherches axées sur l'écologie, la taxonomie et la phylogénie des algues marines dans le Pacifique Sud ; sur la relation entre habitats et biodiversité et sur la paléoécologie en milieu corallien. Depuis 2010, Claude Payri coordonne également le programme européen PACE-Net, dont l'objectif est de développer un réseau de collaboration scientifique et technologique entre l'Europe et les quinze États ACP (Afrique, Caraïbes et Pacifique). Elle a enfin participé à la coordination du volet marin de l'expédition Santo 2006 au Vanuatu.

4 | Un site internet pour vivre l'expédition

Dans le cadre de sa mission de diffusion des connaissances, le Muséum national d'Histoire naturelle a mis en place un site internet dédié aux expéditions du programme "La Planète Revisitée" : www.laplaneterevisitee.org



www.laplaneterevisitee.org - www.ourplanetreviewed.org

Tout public, ce site bilingue (français-anglais) comporte également une section destinée aux enseignants afin qu'ils puissent partager cette aventure avec leurs élèves autour d'un grand projet pédagogique.

Outre les détails de l'initiative "La Planète Revisitée" et des informations sur les précédentes expéditions au Mozambique, à Madagascar et à Santo, les visiteurs trouveront sur ce site un nouveau volet consacré à l'expédition Papouasie-Nouvelle-Guinée 2012-2013.

Ils pourront y consulter

- + les objectifs du programme (développement des connaissances sur les compartiments négligés de la biodiversité), ses particularités (nouveau modèle d'expédition, concertation internationale, concentration de moyens et mutualisation de savoir-faire) ;
- + des cartes pour suivre le périple des chercheurs ;
- + le calendrier des différentes étapes de la mission ;
- + des interviews vidéos des organisateurs et des portraits des participants ;
- + des explications sur les méthodes mises en œuvre ;
- + des dossiers thématiques ciblés ;
- + des ressources pédagogiques dans l'espace "enseignants" ;
- + un point sur les premiers résultats des précédentes expéditions Mozambique-Madagascar 2009-2010 et Santo 2006.

Le blog

Après le départ de l'expédition en Papouasie-Nouvelle-Guinée, les visiteurs pourront se tenir au courant de son évolution en se reportant aux carnets de terrain publiés sur le blog de la mission. Il leur sera également possible de partager leurs commentaires en ligne, de poser des questions à des spécialistes grâce au forum, ou de voir des photographies des premiers spécimens récoltés.

Les fans de l'expédition pourront également s'inscrire à la newsletter du site et sur la page Facebook de La Planète Revisitée www.facebook.com/laplaneterevisitee.

5 | Un projet pédagogique

“Archimède n’aurait certainement pas renié ce principe : tout groupe d’élèves plongé dans un milieu scientifique authentique reçoit de la part de celui-ci une poussée verticale exercée de bas en haut qui lui ouvre l’esprit, le stimule, l’enrichit ! Pour une classe, être ainsi associée à une expédition scientifique, pas seulement comme des observateurs passifs, mais en agissant, en s’investissant, constitue une double aventure. Ils iront à la rencontre de la Papouasie–Nouvelle–Guinée, de sa biodiversité et de ses habitants, mais ils se retrouveront aussi immergés dans le monde enthousiasmant de la recherche, à la conquête pacifique de la compréhension du vivant et de ses enjeux humains.”

Cérad Bonhoure, inspecteur général de S.V.T.
Juin 2012



© Julien Blanc-Gras / MNHN / PNI

Un volet pédagogique, dans quel but ?

Depuis 2006, la Direction de l’Enseignement, de la Pédagogie et des Formations (DEPF) du Muséum développe de vastes projets pédagogiques autour des grandes expéditions scientifiques du Muséum : Santo, Mers Australes, La Planète Revisitée / Mozambique–Madagascar.

En 2012–2013, une nouvelle expédition se prépare en Papouasie–Nouvelle–Guinée : une occasion de sensibiliser les élèves aux enjeux scientifiques et sociétaux du XXI^e siècle et de leur apporter les éléments nécessaires à la construction d’une réflexion rigoureuse et dépassionnée sur la biodiversité dans le cadre d’un enseignement au développement durable.

Public cible

Les enseignants et leurs élèves des classes primaires et secondaires, incluant les classes des dispositifs ECLAIR (Écoles, collèges et lycées pour l’ambition, l’innovation et la réussite), RAR (Réseaux “Ambition Réussite”), APV (Affectations Prioritaires à Valoriser) et les internats d’excellence.

Une ouverture sur l’international !

En Europe, les enseignants et élèves d’établissements appartenant aux pays co-organisateurs, Belgique et République tchèque, pourront suivre l’expédition et s’impliquer pendant toute l’année scolaire.

Dans le monde, des classes de Nouvelle–Calédonie et de Papouasie–Nouvelle–Guinée participeront également.

+++++

Des ressources pédagogiques

- Un site web comprenant des pistes d'exploitation pédagogique, des fiches-projets interdisciplinaires, des données scientifiques exploitables en classe (iconographies, récits, films, interviews, visioconférences), etc.
- Un correspondant enseignant dédié au suivi pédagogique de la mission,
- Un forum d'échanges entre les élèves et les scientifiques de la mission,
- Des modules de formation (en présentiel et à distance) pour les enseignants à l'automne 2012,
- Un concours (début 2013) qui vise à récompenser les meilleurs projets de classe par l'attribution de nombreux prix : celui de l'excellence, de la rigueur scientifique, de l'originalité, de la créativité...
- Un congrès des élèves (en juin 2013) : une occasion unique pour les élèves de venir présenter, devant les scientifiques du Muséum, les travaux élaborés durant toute l'année scolaire !



© École française de Fort Dauphin (Madagascar)



© Patrick Lafait / MNHN

Comment participer ?

Retrouvez toutes les informations sur notre site web dans l'espace 'Enseignants' : www.laplaneterevisitee.org

Les enseignants qui souhaitent participer au suivi pédagogique de cette mission avec leur classe peuvent se signaler auprès de formens@mnhn.fr et recevoir ainsi des informations régulières tout au long de l'année scolaire 2012-2013.

Une première rencontre

Une première rencontre au Muséum est organisée pour les enseignants le mercredi 10 octobre 2012 à 14h30 pour découvrir les enjeux scientifiques de la mission et le dispositif pédagogique mis en place.

Pour les enseignants éloignés (qui ne pourraient pas se déplacer) une formation à distance sera prévue dans le courant du mois d'octobre.

Renseignements et inscriptions : formens@mnhn.fr



6 | Un projet fédérateur : organisateurs, mécènes et partenaires de l'expédition Papouasie-Nouvelle-Guinée

Les organisateurs

Le Muséum national d'Histoire naturelle



**Muséum
national
d'Histoire
naturelle**

Au carrefour des sciences de la Terre, de la Vie et de l'Homme, le Muséum se consacre quotidiennement – et ce depuis près de 400 ans – à la nature.

Créé en 1635, à l'origine jardin royal à vocation médicinale et lieu d'enseignement, devenu Muséum d'Histoire naturelle en 1793, il est à la source de découvertes scientifiques majeures en sciences naturelles. Il s'est développé au fil des siècles grâce à de grands esprits, qui ont dispensé un enseignement hors pair, enrichi et étudié les collections et ont eu à cœur de transmettre leurs savoirs au public.

Aujourd'hui, chercheurs, enseignants, muséologues, taxidermistes, jardiniers... partagent toujours la même passion : mieux connaître la nature pour mieux la préserver.

Centre de recherche, le Muséum s'appuie sur des études de laboratoire et des expéditions dans le monde entier, une grande pluridisciplinarité, des collections exceptionnelles – parmi les trois plus grandes au monde – et une expertise reconnue. À travers l'enseignement ou les actions de diffusion, il a également pour volonté de partager ses savoirs. Avec un objectif clair : rendre les connaissances sur la nature accessibles à tous et sensibiliser le plus grand nombre à la protection de notre planète.

Le Muséum est un établissement public culturel, scientifique et professionnel placé sous la double tutelle du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et du Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie. Il rassemble 2 000 personnes dont 500 chercheurs, forme environ 350 étudiants par an, abrite 68 millions de spécimens dans ses réserves et ses galeries et accueille chaque année plus de 2 millions de visiteurs dans 12 sites à travers la France.

www.mnhn.fr

Pro-Natura International



En référence aux conventions des Nations Unies sur la Biodiversité, les changements climatiques, et la désertification, PNI cherche à répondre aux problèmes socio-économiques et environnementaux des communautés rurales des pays du sud. Forte d'une expérience de terrain de près de 20 ans, PNI leur propose des solutions adaptées innovantes, réductrices de la pauvreté, qui respectent les autres objectifs d'un développement durable soucieux de la protection et de la restauration de l'environnement. Pour rompre le cercle vicieux "pauvreté / dégradation de l'environnement", PNI offre des solutions économiques qui permettent aux populations d'améliorer leur niveau de vie tout en préservant et en restaurant leurs ressources naturelles. Cela se fait en particulier en (ré)-établissant un système de gouvernance participative.

Principales activités de PNI dans les pays du sud :

- Conception et réalisation de programmes de développement participatif ;
- Formation de responsables de projets de développement participatif, des responsables gouvernementaux à l'échelle locale, régionale et nationale ;
- Promotion de l'agriculture durable, de l'agroforesterie et de la gestion durable des forêts ;
- Création et développement des petites et moyennes entreprises ;
- Création de zones de conservation transfrontalières ;
- Études d'impact environnemental et sociétal liées à des projets industriels ;
- Exploration des canopées des forêts tropicales et conservation de la biodiversité ;
- Réalisation de projets d'énergie de biomasse : technologie du charbon vert.

www.pronatura.org/fr



L'Institut de recherche pour le développement (IRD)



L'IRD est un établissement public français à caractère scientifique et technologique, entièrement dédié à la recherche pour le développement. Il est placé sous la double tutelle des ministères chargés de la recherche et de la coopération.

Depuis son siège, à Marseille, et ses deux centres métropolitains de Bondy et de Montpellier, il déploie ses actions dans plus d'une cinquantaine de pays, en Afrique, sur le pourtour méditerranéen, en Amérique latine, en Asie et dans l'Outre-mer tropical français. L'IRD s'attache à répondre aux grands défis du développement en menant des activités de recherche, de formation et d'innovation au Sud, pour le Sud et avec le Sud, dans un souci constant de partage des connaissances et de mutualisation des moyens et des compétences.

Fondés sur l'interdisciplinarité, les projets menés conjointement traitent de questions cruciales pour les Suds : maladies tropicales et de civilisation, sécurité alimentaire, changements climatiques, ressources en eau, biodiversité, développement des sociétés, vulnérabilités et inégalités sociales, migrations... dans la perspective d'atteindre les Objectifs du millénaire pour le développement.

Désormais intégrée à l'IRD, l'Agence inter-établissements de recherche pour le développement regroupe un ensemble d'établissements d'enseignement supérieur et de recherche français, qui consacrent tout ou partie de leurs activités au service du développement des pays du Sud. Elle constitue une force de mobilisation dont la mission est de coordonner et d'amplifier l'effort de recherche national et européen en faveur du développement.

www.ird.fr
www.aird.fr



Photos © Maurice Leponce / MNHN / PNI



La Fondation Prince Albert II de Monaco



Créée en 2007 par le Prince Albert II de Monaco, la Fondation Albert II de Monaco encourage une gestion durable et équitable des ressources naturelles et place l'Homme au cœur des projets. Elle soutient la mise en œuvre de solutions innovantes et éthiques dans trois grands domaines : le changement climatique, la biodiversité, l'eau.

La Fondation veut être un accélérateur de projets et de solutions pour l'environnement. Pour être un acteur important de la protection de l'environnement au niveau international, elle souhaite créer des réseaux de scientifiques, d'entreprises et de citoyens prêts à œuvrer ensemble vers un même objectif.

La Fondation Prince Albert II de Monaco soutient et valorise les initiatives d'organisations publiques ou privées et d'entreprises, dans le domaine des études et de la recherche, de l'innovation technologique et des pratiques citoyennes. Elle s'engage dans la sensibilisation des populations et des États en développant des actions de communication à fort pouvoir de mobilisation. Afin de stimuler et de valoriser l'innovation, la Fondation s'appuie sur un travail de veille scientifique et technique de niveau international.

Autour d'acteurs et de projets, la Fondation est à l'écoute des problématiques, des enjeux et des solutions environnementales. Elle favorise l'émergence de lieux de débats pour les acteurs de l'environnement, mobilise des soutiens financiers et s'applique à mettre en place des outils d'investissement socialement responsables.

www.fpa2.com

La Fondation Total



Créée en 1992 au lendemain du Sommet de Rio, les missions de la Fondation d'entreprise Total ont été dédiées pendant quinze ans à la protection de l'environnement et plus particulièrement de la biodiversité marine. Trois axes d'intervention sont privilégiés : la recherche, la réhabilitation des écosystèmes menacés et la sensibilisation. L'ensemble des actions est mené grâce à des partenariats noués avec des instituts de recherches, des ONG ou des acteurs institutionnels reconnus dans leur domaine d'expertise. Plus de 160 programmes ont été soutenus dans 40 pays sur des écosystèmes très variés, côtiers et marins.

Depuis 2008, la Fondation a élargi ses champs d'action à deux autres domaines du mécénat, Culture – patrimoine (Louvre, Institut du Monde Arable, Musée du Quai Branly) et Santé – solidarité – éducation (prévention santé, sécurité routière, éducation zones prioritaires...).

La Fondation a noué des partenariats avec le Muséum, mais aussi le Parc National de Port-Cros, le Conservatoire du littoral, l'Ifremer, la Tour du Valat, l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature)... Tous ont en commun la compétence reconnue pour réaliser des études, des recherches et des actions de conservation dans le domaine de la biodiversité.

Le Muséum et la Fondation Total ont établi un partenariat depuis plus de quinze ans en géosciences (partenariat sur l'Année de la Terre) et en minéralogie (acquisition de minéraux et lancement de la galerie virtuelle), deux disciplines proches des métiers de Total ainsi que dans les sciences de l'environnement. Avant l'expédition naturaliste à Madagascar et au Mozambique, la Fondation a soutenu les volets marins des expéditions Lifou (Nouvelle-Calédonie), Rapa (Polynésie), Panglao (Philippines) et Santo (Vanuatu). Elle finance également des programmes de recherche dans le domaine de la taxonomie et de la génétique des espèces marines.

www.fondation.total.com

+++++

La Fondation Stavros Niarchos

+++++



La Fondation Stavros Niarchos est une organisation philanthropique mondiale de premier plan qui effectue des dons dans les domaines de l'art et de la culture, de l'éducation, de la santé et de la médecine ainsi que de l'aide sociale. La Fondation finance des institutions et des projets qui ont en commun une direction volontaire, une gestion saine, et qui font montre d'une action sociale potentiellement large, durable et positive. La Fondation vise également à soutenir activement des projets qui facilitent la formation de partenariats public-privé qui sont des moyens efficaces pour améliorer le bien-être de la société.

De 1996 jusqu'à ce jour, la Fondation Stavros Niarchos a approuvé des engagements d'un montant total de €991 millions/US\$ 1,29 milliards milliard à travers 2 324 donations faites à des organisations à but non lucratif dans 109 pays dans le monde.

La Fondation, préoccupée par la continuité de la crise socio-économique en Grèce, a annoncé en janvier 2012 la mise en place d'une aide financière de €100 millions (\$130 millions) au cours des trois prochaines années pour aider à atténuer les effets néfastes de la crise qui s'aggrave. Depuis le début de l'année, et dans le cadre de cette initiative, la Fondation Stavros Niarchos a engagé des donations totalisant €36.6 millions (US\$ 47 millions) en supportant de nombreuses organisations à but non lucratif à travers le pays.

Le maintien de la biodiversité est devenu un élément essentiel pour lutter contre le changement climatique. Après avoir participé financièrement aux deux expéditions scientifiques, Santo 2006 et Mozambique-Madagascar 2009-2010, les Directeurs de la Fondation Stavros Niarchos ont approuvé à l'automne 2011 une nouvelle donation pour la prochaine expédition scientifique Papouasie-Nouvelle-Guinée 2012-2013 qui est également organisée dans le cadre du projet d'expédition scientifique La Planète Revisitée.

www.snf.org

Soutien de l'expédition Papouasie-Nouvelle-Guinée

La Fondation d'entreprise EDF

+++++



La Fondation d'entreprise EDF prolonge l'engagement sociétal et environnemental du groupe EDF. Elle agit en faveur du partage des connaissances et de la préservation de la planète. Sa priorité est la solidarité partout où les besoins sont les plus pressants. Fondation au service du développement des hommes et des territoires, elle a pour mission d'intervenir dans les domaines de la solidarité, de la science et de l'environnement.

Engagée aux côtés de ceux qui apportent des réponses aux grands enjeux de notre société : associations locales et partenaires de terrain, elle soutient en priorité le développement de programmes ciblés et concrets sur l'ensemble du territoire français et à l'échelle internationale. Exprimant le fort attachement de l'entreprise au service public et à l'intérêt général, elle s'appuie également sur les initiatives des salariés et sur leur forte capacité de mobilisation qu'elle sollicite pour parrainer les projets qu'elle accompagne.

<http://fondation.edf.com>

Entrepose Contracting

+++++



Entrepose Contracting est un groupe spécialisé dans la conception et la réalisation de projets industriels dans les domaines du pétrole et du gaz et plus généralement des énergies traditionnelles et renouvelables. Depuis la réalisation de solutions de transport et de stockage jusqu'à la livraison de projets clés en main, le groupe développe des compétences de maîtrise d'œuvre et de gestion de projets en environnement sensible. Fort de sa culture entrepreneuriale et de récentes acquisitions spécialisées dans la recherche d'eau douce sous marine, le forage géothermique ou encore la lutte contre la pollution marine, Entrepose Contracting attache une importance de tout premier ordre au développement de solutions énergétiques respectueuses de l'environnement et participant au développement de la vie locale.

www.entrepose.fr

Les partenaires financiers

Le Fonds Pacifique



Le Fonds Pacifique, “Fonds de coopération économique, sociale et culturelle”, géré par le Secrétariat Permanent pour le Pacifique a été créé en 1985 et doté de crédits du Ministère français des Affaires étrangères.

Destiné à accompagner l’insertion régionale de la Nouvelle-Calédonie, de la Polynésie française et de Wallis & Futuna, il est consacré aux actions de proximité menées aussi bien avec les Etats du Pacifique qu’avec les trois collectivités territoriales et les deux grandes organisations régionales que sont la CPS et le PROE ainsi qu’avec la société civile océanienne, les instituts de recherche, les universités et les entreprises.

Ses thématiques reflètent les priorités des collectivités françaises : le développement durable (en matière de santé, d’environnement, d’agriculture, d’économie), l’éducation et la formation, la promotion de la jeunesse, le sport, la coopération scientifique et universitaire, le patrimoine insulaire du Pacifique et la Francophonie, sans oublier les initiatives sociales.

www.diplomatie.gouv.fr

Le Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie



Lors du comité directeur du Fonds Pacifique du 9 février 2012, le Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie a souhaité, en complément des crédits accordés par le Secrétariat Permanent pour le Pacifique, apporter un soutien particulier au projet Papouasie-Nouvelle-Guinée 2012-2013, s’inscrivant dans le cadre

de la grande initiative scientifique baptisée “La Planète Revisitée”. L’importance de la subvention accordée souligne tout l’intérêt porté par la Nouvelle-Calédonie aux projets de conservation de la biodiversité planétaire et plus particulièrement dans la grande région Pacifique. Ainsi, après avoir soutenu le projet Santo 2006 (République du Vanuatu), la Nouvelle-Calédonie s’apprête à soutenir le projet Papouasie-Nouvelle-Guinée 2012-2013. Ce projet préfigurera une entreprise similaire prévue en Nouvelle-Calédonie en 2014/2015 et offrira l’opportunité à quelques étudiants de la Nouvelle-Calédonie de participer à cette expédition pour y recevoir une formation en parataxonomie.

www.gouv.nc

La Reef Foundation



La Reef Foundation est une ONG établie spécifiquement pour venir en appui à la recherche sur les récifs coralliens, en apportant une attention particulière à la diversité taxonomique. La Fondation a soutenu des recherches sur les formations récifales de l’Atlantique, du Pacifique et de l’Océan Indien. Elle intervient aussi sur la Grande Barrière australienne dans des programmes éducatifs. La Fondation met l’accent sur les observations scientifiques rigoureuses de la biodiversité récifale, susceptibles de démontrer son évolution pour des raisons naturelles ou anthropogéniques.



© Olivier Pascal / MNHN / PNI

Les partenaires scientifiques et institutionnels

L'Université de Papouasie-Nouvelle-Guinée



Fondée en 1965 et basée à Port Moresby, la capitale, l'Université de Papouasie-Nouvelle-Guinée forme chaque année plus de 15 000 étudiants sur ses 18 campus et centres d'études à travers tout le pays. Ses champs couvrent la médecine et les sciences de la santé, les sciences physiques et naturelles, le droit, le commerce, les lettres et les sciences de l'Homme. L'Université s'enorgueillit d'avoir formé l'élite du pays, dont plusieurs Premiers Ministres, des ministres, et de très nombreux fonctionnaires, magistrats, cadres et dirigeants d'entreprise. L'Université est partenaire de l'expédition à travers sa Faculté des Sciences Physiques et Naturelles.

www.upng.ac.pg

Le Binatang Research Center



BINATANG RESEARCH CENTER

Fondé en 1997, le Binatang Research Center (BRC) est un organisme indépendant à but non lucratif. Consacré à la formation, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, de techniciens de recherche (parataxonomistes et paraécologistes) et d'étudiants de 3^e cycle, le BRC a pour thématiques principales l'éducation à l'environnement et la recherche en biologie, et plus spécifiquement en écologie des plantes et des insectes. Il est l'un des deux principaux établissements de formation de paraécologistes dans le monde. Afin de relier les compétences traditionnelles sur la nature à la biologie moderne, le BRC s'efforce de combiner le potentiel créatif et les connaissances des jeunes en formation (souvent sans éducation formelle et venant de communautés vivant en milieu rural) avec des étudiants locaux et étrangers ainsi qu'avec des chercheurs. Basé à Madang, le BRC emploie 18 paraécologistes et 4 personnels de soutien et accueille 2 à 6 étudiants de 3^e cycle chaque année. Il reçoit et encadre également des étudiants et des chercheurs étrangers.

www.entu.cas.cz/png

L'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique



L'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique a pour missions la recherche scientifique en sciences naturelles ; l'expertise au service des autorités publiques ; la conservation et gestion des collections ; la diffusion des connaissances vers la société. Les domaines de recherches comprennent l'étude de la biodiversité et les mécanismes d'évolution du vivant ; l'étude des écosystèmes terrestres, d'eau douce ou marins ; l'histoire de la vie, du climat, des installations humaines ; la géologie de la Belgique et la modélisation de la Mer du Nord. Les collections sont riches de 37 millions de spécimens. Le Muséum offre 16 000 m² de galeries permanentes, de salles d'expositions temporaires, d'ateliers éducatifs, et accueille chaque année près de 300 000 visiteurs. Il est mondialement connu pour sa galerie des dinosaures, la plus grande d'Europe.

www.sciencesnaturelles.be

La Divine Word University de Madang



La Divine Word University (DWU) de Madang est une jeune université fondée en 1996. Elle forme des étudiants dans les 6 facultés de son campus de Madang et à travers des programmes en ligne (e-learning) uniques dans le pays. Héritière du savoir-faire des missions en matière d'autarcie et de services à la communauté, la DWU dispose d'un hub internet, d'une maison d'édition, et d'une exceptionnelle bibliothèque comprenant 42 000 titres et un accès inégalé aux e-books, e-journals et bases de données en ligne.

www.dwu.ac.pg

Contacts presse

Agence Observatoire

Presse, radio, TV, web

+ Aurélie LANDET

01 43 54 87 71

aurelie@observatoire.fr

Agence BuzzDistrict

Blogs

+ Laurence BOIS

06 09 38 67 84

bois@buzzdistrict.com

Muséum national d'Histoire naturelle

+ Estelle MERCERON

01 40 79 54 40

presse@mnhn.fr

Institut de recherche pour le développement

+ Cristelle DUOS

04 91 99 94 87

presse@ird.fr

www.laplaneterevisitee.org - www.ourplanetreviewed.org



Muséum
national
d'Histoire
naturelle

Expédition Papouasie-Nouvelle-Guinée
co-organisée avec :



Institut de recherche
pour le développement

Expédition Papouasie-Nouvelle-Guinée 2012-2013

Mécènes historiques de La Planète Revisitée



Soutiens de l'expédition Papouasie-Nouvelle-Guinée

